



19^{ème} édition du Festival de Fès des Musiques Sacrées du Monde

Forum « une âme pour la mondialisation » - « Nouvelles Andalouses : solution locale pour un désordre global »

Dimanche 9 juin 2013

Thèmes: La solidarité et l'harmonie sont-elles possibles dans le monde de la finance?

Intervenants:

Faouzi Skali : Directeur Général de la Fondation Esprit de Fès, introduction; Katherine Marshall, Professeur à l'Université de Georgetown aux Etats-Unis

Panel: Fahd Yata, directeur de la rédaction de la Nouvelle Tribune, modérateur

Ali Benmakhlouf, Pierre Lecocq, Katherine Marshall, l'évêque Gunnar Stalsett

Ethique et finance, thématique du deuxième jour du Forum. Mais la discussion s'ouvrit rapidement au monde de l'entreprise, grande ou petite. Le déclencheur de la discussion (une reprise, de diverses façons, des échanges entamés lors des débuts du Forum, au cours d'une dizaine d'années) fut l'entreprise, petite, locale, ancrée dans sa communauté, dont les effets bénéfiques sont exemplaires. La discussion couvrit un large éventail d'idées, du très global au très local. La participation active des intervenants et de l'auditoire permit l'ouverture de perspectives variées. On entendit parler d'expérience, positive ou négative, de gestion solidaire et éthique d'entreprise. Ce que recouvre ce mode de gestion est au programme pour le futur.

Deux défis plus importants balisèrent la discussion. Le premier reflète un paradoxe semblable aux paradoxes qui émergent dans la discussion de la veille sur les valeurs partagées et le pluralisme. Un paradoxe qui contraste solidarité et concurrence. Tant dans les débats d'idées que dans la conduite des affaires, il existe des oppositions entre les idéaux sociaux et spirituels de solidarité et d'harmonie d'une part, et la course à la concurrence, à l'excellence et aux résultats -- réalité quotidienne en entreprise -- d'autre part. Les deux sont essentiels, mais nous avons surtout besoin d'un juste milieu, d'un équilibre qui prenne en compte la coopération et l'interconnexion, mais qui laisse sa place aux fondamentaux de l'entreprise, à son énergie et sa créativité. Un dirigeant d'entreprise expérimenté a décrit cette énergie vitale de l'entreprise comme un étalon vigoureux que l'on doit dresser mais pas "casser".

Le deuxième défi est de maintenir au coeur des débats, en priorité, la lutte contre la pauvreté. On ne doit surtout pas oublier les milliards d'hommes et femmes, marginalisés, laissés sur place, loin derrière. Une société sera comprise et jugée sur la façon dont elle traite ses membres les plus vulnérables. Une réflexion plus approfondie sur les systèmes en place et les problèmes d'éthique révélera que le vrai défi moral pour la génération actuelle est de rétablir les équilibres, d'assurer à tous une vie décente. Et ceci parce que, pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, nous avons le pouvoir et les moyens d'éradiquer la pauvreté. La pauvreté n'est plus inéluctable. Puisque c'est dans nos possibilités, il est maintenant de notre responsabilité d'agir. Les débats devinrent plus vifs lorsque furent abordées les façons de mettre fin à ces injustices, à la pauvreté, aux tragiques et inexcusables morts d'enfants et de personnes démunies. Les travaux d'Amartya Sen sur « l'approche des capacités¹ » (capabilities approach); l'enseignement d'Esther Duflo sur la bonne gestion des programmes d'aide; les concepts de Daron Acemoglu et James Robinson (*Why Nations Fail*) sur le rôle critique des institutions et des élites; et les expériences concrètes chez les

ruraux marocains ainsi que la Bible et le Coran, tous furent convoqués dans cette exploration de la façon dont la solidarité s'applique à la recherche de l'équité et au respect des droits de l'homme, -- y compris le droit au développement et le droit au travail, -- et plus largement à l'économie et à l'entreprise.

Pour Monseigneur Stalsett, les sphères de la spiritualité, de la religion et des affaires, traditionnellement distinctes, sont liées de multiples façons: spirituellement, éthiquement, socialement et culturellement. La règle d'or fondamentale, enseignées par toutes les religions, est de faire à son prochain ce que l'on voudrait que l'on vous fasse. Cette règle devrait inspirer les réponses aux questions pragmatiques, terre à terre, qui se posent dans le monde des affaires. Monseigneur Stalsett souligna la capacité de la religion à fournir des réponses innovantes aux défis quotidiens, mais insista sur l'obligation principale qu'elle nous impose de promouvoir une culture de paix. Les croyances et la pratique religieuse offrent un champ de connaissance holistique de la dignité humaine et de ses origines sacrées. Par paix, il faut entendre non seulement fin des violences et des guerres, mais aussi emploi, éducation et santé. Les principes de base des droits de l'homme s'adressent à nos fragilités partagées, à notre vulnérabilité, et impliquent ainsi les concepts fondamentaux de justice et d'équité.

Pierre Lecoq ramena le débat sur le plan plus vaste du monde des affaires, de l'état et de la société. Il parla des conflits et de la complémentarité entre sociétés concurrentielles, ainsi que de l'éthique, partie intégrante des croyances et de la foi. A la tête d'un vaste réseau de dirigeants d'entreprise chrétiens, il fait de la solidarité une valeur essentielle. Mais, attention, l'entreprise ne doit pas devenir le bouc émissaire. Pour un entrepreneur, les buts sont clairement définis et l'impératif moral est une gestion saine qui respecte règles et principes moraux. La finance n'est qu'un instrument, un véhicule permettant une bonne gestion du risque. Les nouvelles techniques financières, telles que la microfinance ou le financement participatif, offrent un potentiel remarquable pour un meilleur équilibrage des ressources. Mais quand il s'agit de politiques sociétales plus vastes, le gouvernement et les citoyens sont responsables.

La moralité des marchés revint plusieurs fois sur le tapis au cours des débats, même s'il fut clairement exprimé que les marchés n'ont aucune vocation ou obligation morale. Pour la moralité, regardons plutôt vers les décideurs et les législateurs. Le marché est un système parfaitement amoral, et l'obligation de ces derniers est d'en faire le meilleur usage, et de mettre fin à l'idée répandue que ce sont les marchés qui nous régissent. Les récentes catastrophes au Bangladesh et au Cambodge en sont les preuves dramatiques. Il faut assujettir les marchés au bien de tous, et pour ce faire, il faudra des idées et des actions concrètes. Ceci impliquera un renouvellement éthique et des valeurs sociétales, ainsi qu'un cadre législatif. Et là, les fragmentations et recoupements au sein des systèmes internationaux poseront menace.

Mohamed Kabbaj et Faouzi Skali s'interrogèrent sur le sens de la solidarité, et sur les leçons que peut offrir l'Islam, tant par sa théologie que dans sa pratique. Les principes de la finance islamique, avec son emphase sur le risque partagé et l'équilibre, doivent être partie prenante dans la restauration des fondements moraux du monde des affaires et de la finance. La Zakat, ou aumône légale, offre également un outil efficace pour une approche éthique de l'équité et du partage des richesses.

L'auditoire fit partager ses expériences diverses. Maintes questions furent posées: sur les défis et les possibilités de la micro ou petite entreprise, sur l'investissement centré sur la pauvreté, et sur les forces et faiblesses du microcrédit; sur les batailles frustrantes contre la législation, sur l'impact des déséquilibres dans les systèmes internationaux, et sur les dimensions pratiques et éthiques de la formation des futurs dirigeants; sur la gestion des arts et les leçons de résilience qu'elle peut offrir, sur les réalités du chômage, le rôle des femmes et les objectifs fondamentaux des systèmes éducatifs; enfin, sur la nature de l'économie de la connaissance et son impact sur une région comme Fès. Ces questions trahissaient un intérêt soutenu de l'auditoire pour les questions abordées, l'existence d'un corpus d'expériences dans lequel puiser, et de symboliques divergences de perspectives: un animal, tel l'éléphant proverbial de Rûmî, perçu différemment par des personnes variées, et néanmoins toujours le même éléphant. Un nouvel exemple du paradoxe de l'unité et de la diversité.

Le Forum du jour se conclut sur l'assertion que politique et éthique ne peuvent ni ne doivent être séparées, et qu'il nous faut apporter, de façon explicite, nos valeurs à ce genre de débats. Les valeurs morales doivent s'appliquer à

chaque individu dans la conduite de sa vie, fût-il consommateur, simple citoyen ou dirigeant d'entreprise. Elles doivent s'appliquer plus particulièrement aux élites, responsables des succès ou des échecs de nos sociétés. Arrêtons de chercher un bouc émissaire, transformons nos valeurs morales en actions, et poursuivons les vraies solutions.

Katherine Marshall, le 10 juin, traduit par Elisabeth Hopkins

¹ Capabilité : possibilité effective qu'un individu a de choisir diverses combinaisons de fonctionnements, autrement dit une évaluation de la liberté dont il jouit effectivement.